



Ados abandonnés p. 4 et 5

Des mineurs isolés étrangers sont de nouveau livrés à eux-mêmes dans les rues de Rouen. Le Département n'applique pas la loi avec le zèle requis...

En juin, c'est Aire de fête p. 7

Le rendez-vous festif du printemps stéphanois se tiendra cette année sous les couleurs du zouk, du rhythm'n blues et du jazz manouche.

Je bachote, tu bachotes... p. 18 et 19

Serins ou stressés, sportifs ou méditatifs, les élèves de terminale sont dans les starting-blocks. Trucs et astuces pour réviser le bac.

« Animateur, c'est quoi ton métier ? » »



Indispensables dans les écoles depuis la réforme des rythmes scolaires, les animateurs ont vu leur métier profondément évoluer ces dernières années. Rencontre avec ces professionnels, leurs aspirations, leurs revendications... **p. 10 à 13**

En images



RÉUNION PUBLIQUE Qui décide la ville ?

La ville est-elle vouée à s'adapter aux besoins de celles et ceux qui l'habitent ou à les contraindre à des usages prédéfinis ? Quelle est la part du citoyen dans ces mécanismes de construction où se croisent les architectes, les urbanistes et les politiques ? Pour répondre à ces questions et évoquer le devenir de Saint-Étienne-du-Rouvray, la Ville invite les Stéphanois-e-s à participer à une réunion publique afin de partager leurs points de vue et d'interpeller directement le maire Hubert Wulfranc. Pour alimenter cette réflexion, deux expositions seront présentées au carrefour de problématiques historiques et contemporaines. Un film sera également projeté retraçant un travail de co-construction de près de cinq mois sur le quartier Macé-Renan qui concentre des enjeux d'aménagement et de lien social.

INFOS Jeudi 1^{er} juin à 18 heures à la salle festive. Entrée libre.



PHOTO: A.-C. C.



PHOTO: A.-C. C.

ANIMATION

Rendez-vous en ville

Deux balades, deux ambiances, deux points de vue. D'abord pour découvrir le Madrillet sous tous les angles, la Ville invite les Stéphanois-e-s à une promenade au fil de l'histoire d'un quartier qui n'a cessé d'évoluer depuis les années 1960. Une manière d'aborder les questions économiques, architecturales et paysagères de ce territoire en devenant en suivant les rails du métro depuis le Technopôle jusqu'à l'hippodrome et le futur parc des Bruyères. Ensuite, une invitation à poser un autre regard sur la nature en ville et à mieux la connaître et l'apprécier grâce aux explications avisées des agents du service municipal des espaces verts.

EN PRATIQUE « Le Madrillet sous tous les angles » samedi 20 mai de 10 à 12 heures.

Rendez-vous au parking relais du terminus du métro Technopôle.

Inscriptions obligatoires : urbanisme@ser76.com ou 02 32 95 83 96.

« Re-découvrir la nature en ville » samedi 27 mai à 10 heures et à 14 h 30. Rendez-vous sur le parking du bois du Val-l'Abbé. Inscriptions : alebreuilly@ser76.com ou 02 32 95 83 40.



PHOTO: E. B.

JAUNE, ROSE, VERT... KÉSAKO ?

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la Ville saintetiennedurovray.fr



JEUNESSE

Les 4^eB à la manœuvre

Le sixième numéro du *Stéphanois Junior* est en cours de distribution dans les quatre collèges de la ville ainsi qu'à la ludothèque, dans les bibliothèques municipales et dans les centres socioculturels. Le septième numéro est quant à lui d'ores et déjà en préparation. Un comité de rédaction s'est tenu au collège Paul-Éluard vendredi 5 mai avec la participation des élèves de la 4^eB (photo). Ce numéro sortira à l'automne prochain.



À MON AVIS

Esclavage : la lourde dette de la France

Le 10 mai est le jour de la commémoration de l'abolition des esclavages et des traites négrières, selon la loi Taubira qui stipule que « la République française reconnaît que la traite négrière transatlantique ainsi que la traite dans l'océan Indien d'une part, et l'esclavage d'autre part, constituent un crime contre l'humanité ».

À ce jour, la France est le premier État et demeure le seul à le déclarer. Je m'en réjouis.

Entre 12 à 15 millions d'esclaves ont été déportés de l'Afrique vers l'Amérique, le double si l'on compte ceux qui n'ont pas survécu à la déportation. Ces chiffres dans leur dureté disent l'horreur, le désespoir, l'humiliation de ces femmes et de ces hommes déracinés marqués au fer rouge, vendus comme du bétail, exploités à l'extrême, martyrisés, assassinés au nom du sacro-saint profit.

Il n'est que justice de reconnaître que la France, comme d'autres pays européens, a une lourde dette envers eux et envers le continent africain.

Leur lutte fait partie intégrante de l'histoire de la libération humaine.

Elle en constitue plusieurs des pages les plus héroïques.

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



PHOTO : E.B.

YES OR NOTES

Décibels à Désiré

La 13^e édition du festival de musiques actuelles, de jazz et de danse Yes or Notes s'est tenue les 12, 13 et 14 mai à l'espace Georges-Désiré. Plusieurs têtes d'affiche (le rappeur Index, les groupes Blendchorba de Gateshead (UK) et Yeti and the Machines de Nordenham (Allemagne), se sont mêlées aux formations issues du conservatoire et des classes à horaires aménagés danse stéphanoises. Le diaporama est en ligne sur saintetiennedurouvray.fr



PHOTO : E.B.

ÉLECTIONS

Retour aux urnes

Dimanches 11 et 18 juin auront lieu les premier et second tours des élections législatives. Les 47 568 693 électeurs français inscrits éliront les 577 députés qui les représenteront à l'Assemblée nationale pour les cinq prochaines années, après avoir élu le 8^e président de la V^e République, Emmanuel Macron, avec 66,10 % des suffrages exprimés (20 743 128 voix). Les 16 964 Stéphanois inscrits sur les listes électorales ont été quant à eux 6 904 à voter pour le candidat d'En Marche (65,70 % des suffrages exprimés), contre 3 605 voix à la candidate du Front national (34,30 %).



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Laurent Derouet, Ariane Duclert. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E.B.), Anne-Charlotte Compan (A.-C.C.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

JEUNESSE

« Se battre pour les jours meilleurs »

Des ados étrangers sont de nouveau laissés à la rue, à Rouen, au mépris de la loi. Entre indifférence des uns et indignation des autres, cette triste réalité ne fait pas grand bruit...

Les coulisses de l'info

Suite à son article publié dans *Le Stéphanois* n°227, la rédaction est retournée vers les mineurs migrants. Elle a rencontré L., 14 ans, qui a fui son pays après avoir voulu empêcher l'excision de sa petite sœur... Cet article ne raconte pas son histoire mais le contexte local qui le condamne à errer, seul, la nuit, dans les rues de Rouen.

« **I**l y avait tant de haine contre les étrangers », déclarait le 8 mai dernier Julien Lauprêtre, ancien résistant et président du Secours populaire français, venu à Saint-Étienne-du-Rouvray commémorer le 72^e anniversaire de la victoire sur le nazisme, au lendemain de deux semaines marquées, pour la deuxième fois en quinze ans, par l'accession d'un parti d'extrême droite au second tour d'une élection présidentielle. L'ancien résistant (lire p. 5 interview et p. 6) brandissait une reproduction de l'Affiche rouge, l'affiche de propagande nazie qui croyait, en 1944, convaincre les Français que la Résistance était « une armée du crime ». La propagande ne fonctionna pas, « des mains anonymes écrivirent "morts pour la France" sous l'affiche montrant les visages de Manouchian, Grzywacz, Elek, Wasjbrot, Witchitz, Fingerweig, Boczov, Fontano, Alfonso et Rajman. Après cette affiche, il n'y a jamais eu autant de jeunes à s'engager dans la résistance ». Julien Lauprêtre affirme devoir à ces héros de la Résistance française ses plus de soixante ans d'engagement au Secours populaire : « J'avais 17 ans quand j'ai été

emprisonné pour faits de résistance. Le hasard a voulu que pendant huit jours et huit nuits de détention, je côtoie les dix de l'affiche rouge. Manouchian m'a dit : "Moi, je suis foutu, je vais être fusillé, mais toi, il faut que tu fasses quelque chose d'utile et que tu rendes la société moins injuste..." Manouchian, Boczov et les autres m'ont donné envie de continuer à me battre pour les jours meilleurs. »

Ces jours meilleurs, la quinzaine de jeunes qui errent la nuit dans les rues de Rouen les appellent eux aussi de leurs vœux. Peut-être ont-ils déjà fait partie des millions de personnes que le Secours populaire aide chaque année. Car, pour le moment, le peu de réconfort qu'ils parviennent à arracher à leur quotidien, ils ne le trouvent qu'après des associations. Le Département de Seine-Maritime rechignant à appliquer la loi qui exige pourtant, comme le rappelle le Défenseur des Droits dans une décision du 26 février 2016, que « les mineurs isolés étrangers et les personnes se présentant comme telles tant qu'il n'en a pas été établi autrement, ont droit à être physiquement protégés, protection qui relève de la responsabilité du conseil départemental et de

À 14 ans, L. est à la rue depuis des semaines dans l'attente d'être mis à l'abri par le Département... qui affiche sur ses grilles les images d'une mission humanitaire en Afrique.

Photo : A.-C. C.





l'autorité judiciaire, procureur de la République et juge des enfants ».

Laissés à la rue... faute de place

« Le Département dit qu'il n'a plus de places et demande aux jeunes de revenir une semaine plus tard sans procéder à leur évaluation », s'indigne Blandine Quevremont, l'avocate de Médecins du Monde qui défend ces mineurs lorsque le Département les rejette au mépris de la loi ou, encore, fait appel de la décision du juge qui les lui confie.

Interpellé sur ce sujet en séance plénière du 28 mars, le président du Département Pascal Martin (UDI) a répondu qu'il s'employait « à trouver des solutions », reconnaissant publiquement que des jeunes restaient à la rue « faute de place » dans les structures d'accueil. Faute de place, mais également afin d'éviter « un effet d'aspiration », reconnaît Nathalie Lecordier (UDI), vice-présidente du Département : « Il faut être mesuré, être rigoureux, être sûr qu'ils sont mineurs », dit cette dernière, arguant qu'il faut « être attentif à ne pas mettre des majeurs avec des mineurs ». Un argument qui semble cependant oublier les termes de la loi dont le Département se doit pourtant d'être le

garant. En effet, dès lors qu'une personne se présente comme mineure, sa mise à l'abri doit être « immédiate » pendant cinq jours, le temps d'informer ou de confirmer sa minorité. Les frais étant pris en charge par l'État. Interpellé par les associations sur la condition de ces ados, le Département projette de déléguer à un organisme tiers « la mission d'évaluation et de la mise à l'abri des mineurs non accompagnés à leur arrivée en Seine-Maritime, en un point unique du département ». « C'est une astuce pour sortir le jeune étranger du processus classique d'accueil des mineurs », prévient Christian Cartier, délégué régional de Médecins du Monde.

Mais derrière les arguments juridiques, il ne faut pas oublier que ces jeunes « ne sont pas une photo d'enfant mort sur la plage, plaide Catherine Depître, conseillère départementale PS, ils ont échappé au naufrage, ils sont arrivés vivants chez nous ». Et ils ont le droit, comme chaque enfant de ce pays, étranger ou pas, d'être protégés par nos lois afin d'espérer « des jours meilleurs ».

INFOS Le collectif de défense des libertés fondamentales vient de publier le « Livre noir sur la situation des migrant-e-s à Rouen ».

INTERVIEW

« Une nouvelle forme de résistance »

Julien Lauprêtre est président du Secours populaire français et ancien résistant (lire aussi p. 6).

Le Département laisse des mineurs étrangers à la rue. Qu'en pensez-vous ?

Ces jeunes réfugiés arrivent en France parce qu'ils ont été contraints et forcés de quitter leur pays pour échapper à la faim, à la torture, aux mauvais traitements. Ils arrivent avec l'espoir de trouver une vie meilleure mais ce sont parfois des conditions de vie dramatiques qui les attendent dans nos rues. Les pouvoirs publics ne font pas les efforts qui correspondent à la gravité de la situation, c'est certain. Notre rôle, au Secours populaire, n'est toutefois pas d'accuser. Nous disons aux politiques : voilà ce que fait le Secours populaire pour les jeunes, pour les familles, pour les personnes isolées, et vous, qu'est-ce que vous faites ? Mais dans les faits, c'est vrai, nous accueillons de plus en plus de jeunes dans nos permanences. Un pays comme la France, avec sa tradition d'accueil, n'est pas à la hauteur de la situation.

Ces enfants font-ils les frais de la montée de l'extrême droite ?

Dans notre pays, il y a une montée du poison du racisme, c'est certain, mais on voit également se mettre en place une nouvelle forme de résistance. Le Secours populaire était présent à Calais, il était également au camp de Grande-Synthe. Là aussi, les bénévoles se faisaient beaucoup de soucis devant le peu d'entraide des pouvoirs publics pour aider les réfugiés. Mais nous avons également vu, à Calais et à Grande-Synthe, des populations qui se mobilisaient parce qu'elles n'acceptaient pas cette absence des pouvoirs publics. Ce refus s'est transformé en une solidarité extraordinaire.

Comment aider ces jeunes ?

Les premières victimes de la pauvreté, ce sont les enfants. C'est pour cela que nous avons créé les villages Copains du monde : pour leur apprendre à se connaître et à s'aimer. Nous avons mis en place quarante de ces villages qui rassemblent plus de cinquante nationalités partout dans le monde. Ça sème du bon grain. Ils gardent ensuite le contact et cela aide à développer des solidarités entre les pays.

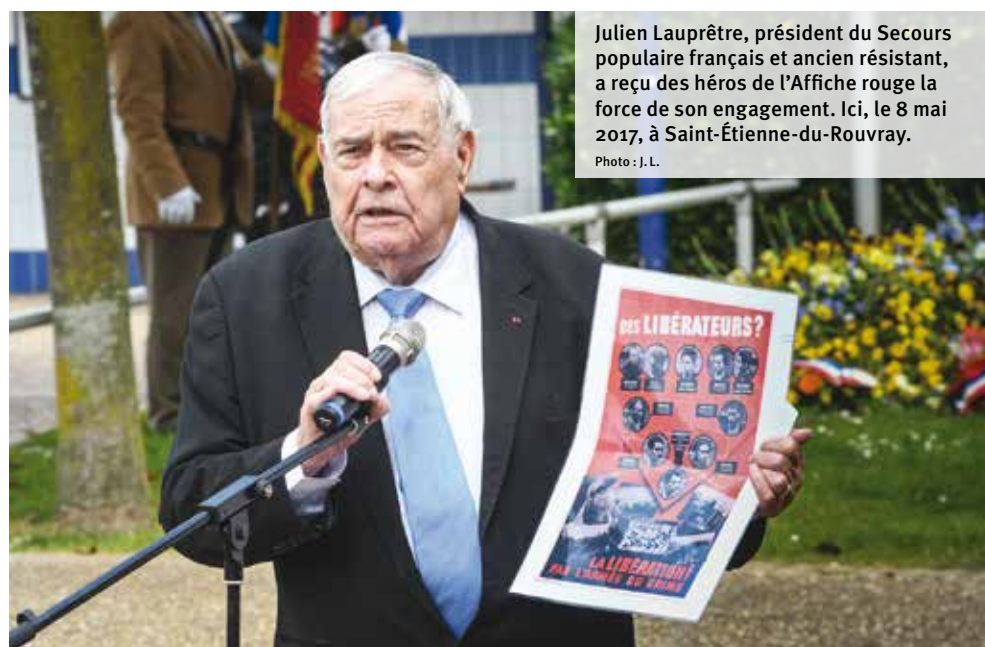
« Continuer à résister »

Au lendemain de l'élection présidentielle, le 72^e anniversaire de la victoire sur le nazisme avait cette année une tonalité particulière avec la venue du président du Secours populaire.

L'AFFICHE APPELANT CETTE ANNÉE LES STÉPHANAIS À SE JOINDRE À LA CÉRÉMONIE DE COMMÉMORATION DU 8 MAI 1945, signée Dugudus, reprenait une citation de la résistante Lucie Aubrac : « Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent ». Plus qu'une règle de grammaire, cette phrase reste d'une actualité criante devant le « nombre trop élevé de nos concitoyens, a rappelé le maire, Hubert Wulfranc, qui n'ont plus de repères républicains et qui parfois sont tentés de s'identifier à un projet de violence et de division de nature à déchirer la société française telle qu'elle est », et qui, à Saint-Étienne-du-Rouvray, a livré 3 605 voix à la candidate du Front national au second tour de l'élection présidentielle. Le maire pointant notamment, dans cette dérive vers la droite extrême, la responsabilité de « ceux qui ont tout ou presque [et qui] continuent de jouer de leurs intérêts et participent finalement à l'émergence de monstruosité idéologiques et politiques du quotidien ».

Les Stéphanaïens soutiennent le Secours populaire

Ces monstruosité idéologiques, Julien Lauprêtre, président national du Secours populaire français, les a combattues il y a plus de 70 ans. C'est précisément son combat contre la barbarie, qui lui aura donné le sens de son engagement pour « les jours meilleurs » et la solidarité universelle, lorsque, emprisonné pour fait de résistance dans les geôles des collaborateurs des nazis, il a côtoyé les héros de l'Affiche rouge (lire pages 4 et 5). « Il faut continuer la bataille, continuer à résister, pour une société plus juste, pour plus de solidarité, afin que ces hommes ne soient pas morts en vain. » Cette bataille, 900 Stéphanaïens l'ont menée avec le Secours populaire l'an passé, soit en faisant un don, soit en donnant de leur temps et de leur humanité à l'association qui, partout en France, a aidé trois millions de personnes. ■



Julien Lauprêtre, président du Secours populaire français et ancien résistant, a reçu des héros de l'Affiche rouge la force de son engagement. Ici, le 8 mai 2017, à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Photo : J.L.

C'est dans l'Aire !

Retrouver la joie de vivre après une année 2016 éprouvante, telle est l'ambition de ce cru 2017 un peu particulier d'Aire de fête. Un événement résolument placé sous le signe de la paix et de la fraternité, qui se déroulera au parc Henri-Barbusse les 3 et 4 juin prochains.

La manifestation phare de la commune qui fêtait l'an dernier ses 20 ans d'existence sent toujours aussi bon l'arrivée de l'été. Un moment fort de retrouvailles pour tous les Stéphanaïens. Des moments comme on en n'a jamais eu autant besoin. Cette année, la Ville s'est plus particulièrement mobilisée et, dans la marmite du parc Henri-Barbusse, tous les ingrédients devraient être réunis pour que cette journée soit une fois de plus une réussite. « La tonalité sera festive », prévient Katia Besnard, responsable de la division fêtes et événementiels à la Ville. On peut donc s'attendre à une belle démonstration de bonne humeur.

Jeux d'échelles

À côté de la traditionnelle foire à tout, plusieurs animations sont prévues. Dès 14 heures les samedi et dimanche, la scène « musique » commencera à s'échauffer. À 14 h 15 le samedi et à 16 h 30 le dimanche, l'hilarante troupe rouennaise Acid Kostik associera le public pour ses deux spectacles *Lève-toi et step* et *Sandy et le vilain Mc Coy*. Le dimanche, des déambulations de la compagnie Sans domicile fixe et de



la Fanfare SER Multicolor égayeront les allées du parc. La danse sera également à l'honneur de cette 21^e édition d'Aire de fête avec, sur la scène en bas du parc, hip-hop et danses africaines et, pour la première fois, la participation des étudiants de l'Insa. Le samedi soir, c'est la compagnie de danse-escalade Retouramont qui fera l'événement pour ses *Jeux d'échelles* une performance proposée au public à la tombée de la nuit juste en face, dans le bois du Val-l'Abbé. Ce spectacle est l'aboutissement d'un long travail de deux saisons mené avec les habitants par la compagnie de Fabrice Guillot en résidence au Rive Gauche, la scène stéphanaise qui cette année s'associe ainsi plus étroitement à Aire de fête. Une trentaine de volontaires auront d'ailleurs répété toute la semaine précédente pour participer à ces *Jeux d'échelles*. Plus loin, les visiteurs seront également mis à contribution pour réaliser une œuvre collective : une fresque à peindre de 10 mètres de long, intitulée « Ensemble, donnons des couleurs à la ville » en clôture des Assises urbaines, installée dans l'allée des canards et figurant symboliquement Saint-Étienne-du-Rouvray.

Enfin, sur le haut du parc, outre un minipotager le dimanche et un manège à plumes pour les tout-petits, le Village des associations réunira comme à chaque édition une quinzaine d'exposants dont pour la première fois le Running club stéphanaïen RCS 76 qui fête cette année ses 50 ans d'existence. Pour marquer l'événement, le club organise d'ailleurs un défi course dans le bois du Val-l'Abbé : une course en relais où chaque équipe devra relever le défi : Cap ou pas cap de courir plus vite que les coureurs du club !



EN MUSIQUE

Ça va swinguer !



Zouk, folk, rhythm'n blues ou jazz manouche : c'est un cocktail épique et riche en sonorités qui attend les visiteurs sur la scène musicale du kiosque d'Aire de fête pour ce premier week-end de juin.

« *Cette fois, pas de rockabilly* », tranche Katia Besnard qui, pour rester sur la ligne festive, est allée explorer des rivages musicaux un peu plus inattendus. Samedi et dimanche à 14 heures, ce sont les élèves des classes de musiques actuelles du conservatoire de musique et de danse qui ouvriront la scène avec deux groupes : **Amiral Colombin** (soul-zouk) et **Électrons libres** (pop-rock). Le samedi, ils seront suivis de **Philing** à 15 h 30, mélange détonnant de zouk antillais et de musique traditionnelle celtique, un style inventé de toutes pièces par le guitariste auteur-compositeur martiniquais, Phil Chardon. Puis à 17 heures **Les Barbeaux** prendront le relais, des musiciens de Béziers aux accents plutôt jouissifs.

Enfin, temps fort du week-end : la scène accueillera le samedi soir les Barcelonais de **The Excitements**, un groupe de soul qui marche très fort depuis la publication fin 2016 de leur dernier album *Breaking the Rule* et emmené par l'envoûtante chanteuse américaine Koko-Jean Davis. Une belle entrée en matière avant qu'une déambulation ne vienne cueillir le public pour l'emmener au bois du Val-l'Abbé assister aux *Jeux d'échelles* de la compagnie Retouramont.

Le lendemain, dimanche à 15 heures, **Com'Bach Trio** revisitera façon jazz les grands morceaux classiques de Beethoven à Bach, Chopin, Gounod ou Tchaïkovski. Et à 17 heures, le groupe rouennais, **The Gipsy Band**, qui vient tout juste de sortir un nouvel album *Baila Morena*, fera résonner les guitares gipsy normandes avant l'extinction des feux. Une façon de terminer le week-end sur une dernière note joyeuse !

INFOS Le programme détaillé est à retrouver sur saintiennedurouvray.fr et dans les accueils municipaux

INTERGÉNÉRATIONNEL

Radis pour tous !



PHOTO: E. B.

Les premiers radis du jardin partagé « Apprentis sages » situé sur la plaine de La Houssière ont été dégustés fin avril. Semés, choyés et sarclés par les habitants du quartier, ils n'en ont été que plus goûteux qu'ils auront contribué à lutter contre l'isolement des « aînés » du quartier. Du moins, c'est ce qu'a souhaité récompenser, l'automne dernier, le collectif Monalisa en primant, parmi quatorze autres initiatives intergénérationnelles en France, ce projet de jardin partagé porté par l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) et le conseil citoyen Hartmann-La Houssière. « Nous avons un groupe de dix-huit aînés qui, grâce au jardin partagé, créent des liens avec les enfants du quartier, explique Emmanuel Sannier, le directeur de l'ACSH. Le prix de 2 600 € que nous avons reçu nous permet de faire venir un jardinier professionnel une fois par semaine. D'une semaine à l'autre, les habitants s'organisent pour effectuer les tâches qu'il a programmées. » Deux entreprises locales, le groupe PGS et les Serres stéphanoises, ont également apporté leur soutien au projet. « Chacun y trouve son compte, assure le directeur de l'ACSH, des aînés ont aidé à construire le mobilier de jardin avec des palettes données par PGS. Quant aux Serres, elles nous ont donné des boutures, des plantes, des conseils. Leurs propriétaires sont venus partager un repas avec nous. » Plus il y a de « nous », donc, plus il y a de radis...

JARDINS PARTAGÉS

Et si on allait au potager ?

Le besoin de convivialité, de farfouiller la terre avec nos petites mains d'urbains a fait naître une curiosité : le jardin partagé.

INCONGRUS, DÉCALÉS MAIS TRÈS TENDANCE, LES JARDINS PARTAGÉS GRIGNOTENT LE BÉTON et agissent sur les quartiers comme des aimants en réveillant nos frustrations de citadins. À peine inaugurés, deux d'entre eux ont déjà fait la conquête des riverains. L'idée du premier avait germé dans la tête de Christine Leroy, membre du conseil citoyen et de l'ACSH (Association du centre social de La Houssière), révoltée de voir des gens se nourrir dans les poubelles. Elle rêve d'un potager cultivé par tous. « J'ai présenté au conseil citoyen l'idée de mettre en valeur la plaine de La Houssière », se souvient-elle. Soutenu par la mairie, le projet remporte aussitôt l'adhésion et à l'automne 2016, le jardin des « Apprentis sages » voit le jour. « Plus de 150 personnes sont venues à notre inauguration ! » se félicite Christine Leroy qui depuis entretient le jardin avec la petite dizaine de bénévoles qui l'entourent. Bien sûr, pas question pour l'instant de nourrir le quartier

mais dans les carrés aménagés entre deux palettes les plantes poussent doucement et les habitants regardent, donnent un coup de main et finissent par un petit brin de causerie sous la tonnelle.

À quelques centaines de mètres à vol d'oiseau, le centre socioculturel Georges-Brassens a poursuivi la même idée dans le cadre d'un projet monté cette fois en partenariat avec le Foyer stéphanois et l'association La Glèbe. Ici, tout est parti d'un projet mené sur le développement durable par l'équipe du centre et le voisinage s'est associé. Même si certains craignaient des dégradations, il n'en a rien

Le jardin du bonheur partagé

été et le jardin inauguré le 5 avril dernier se porte depuis à merveille. Au centre, on vient même de lui trouver un joli nom : « Le jardin du bonheur partagé ». Usagers et passants s'y succèdent à présent pour l'entretenir et, dans quelques jours, les élèves du soutien scolaire iront y cueillir les radis de dix-huit jours. ■



PHOTO: E. B.

Le rêve d'un potager cultivé par tous et pour tous est devenu réalité.



◀ Meryem et Kawthar viennent de décrocher leur ceinture verte qu'elles porteront fièrement pour leur qualification en coupe de France.

PHOTO : J. L.

SPORT

Karaté kids

Au club de karaté de Saint-Étienne-du-Rouvray, non seulement les filles ne comptent pas pour des prunes mais en plus elles décrochent des qualifications pour la coupe de France.

« **J**e sais que même quand je prends des coups, ça me rend plus forte », confie Kawthar Belmi-loud, sans sourciller. À 10 ans, la jeune karatéka n'a pas choisi cet art martial par hasard. « J'avais besoin d'un sport bien physique où je peux me dépenser à fond. » Tout aussi déterminée, Meryem Tlich, 10 ans elle aussi, confirme que « le plus important c'est quand même la technique », celle qui vous fait marquer des points. Que les parents se rassurent, lors des combats, les plus jeunes sont à l'abri avec des protections à la tête, aux mains, aux pieds, aux tibias, sans oublier le plastron et le protège-dents. « Il faut porter le coup sans faire mal », insiste Meryem. « Sinon tu prends des sanctions et tu peux être disqualifié », précise Kawthar qui reconnaît que ce n'est pas toujours simple de contenir son énergie, en particulier dans le cadre d'une compétition où les places sont chères pour sortir du lot. Dans ce registre, les

deux jeunes karatékas du club stéphanois savent de quoi elles parlent puisque, depuis le début de la saison, elles ont enchaîné les podiums au niveau départemental et régional pour finalement parvenir à se qualifier pour la coupe de France, les 20 et 27 mai prochains, en pupilles pour Meryem et en benjamines pour Kawthar.

Total respect

À raison de trois entraînements par semaine, les jeunes championnes ne manquent pas de s'investir. Et quand elles ne préparent pas leurs compétitions, elles prennent en charge la formation des plus petits. « C'est bon pour la confiance de s'occuper d'eux, explique Meryem. Même si parfois ils font un peu de bazar. » Un engagement en accord avec l'esprit du club, qui ne se limite pas à détecter les facilités des compétiteurs pour les emmener le plus loin possible. « Notre activité tient surtout de l'action sociale,

un complément à l'Éducation nationale, explique Frédéric Bonnet, le fondateur du club, une manière de travailler le respect de l'autre et de soi-même. » Et il semble bien que la formule fonctionne puisque Meryem et Kawthar peuvent compter sur le soutien des cent cinq licenciés du club.

À quelques jours de l'échéance, l'état d'esprit des deux jeunes filles oscille entre stress et impatience d'en découdre. « Le régime spécial pour elles, c'est surtout de les rassurer et de les reconforter, insiste Frédéric Bonnet. Elles ont le potentiel pour devenir de très grandes compétitrices. Et quel que soit le résultat de cette coupe de France, cette nouvelle étape dans leur parcours va leur permettre d'acquérir une expérience du haut niveau. » Le combat est gagné d'avance. ■

INFOS PRATIQUES Entraînements les lundi, mercredi et le vendredi au gymnase Maximilien-Robespierre à partir de 18 heures. Tél. : 06 71 21 60 78.



Plus d'une centaine d'animateurs travaillent au service de la Ville aussi bien dans les écoles que les centres de loisirs. Photos : L.S.

Animateur : un job ou un « vrai » boulot ?

Au quotidien, les animateurs de la Ville sont plusieurs dizaines, dans les écoles ou les centres de loisirs, à proposer des activités aux petits Stéphanois. Gros plan sur la filière de l'animation, entre petit boulot et vrai métier.

1 5 h 45 dans les couloirs de l'élémentaire Joliot-Curie, quartier du Château blanc. L'école est finie et le goûter se met en place. Par petits groupes, une pomme et un jus de fruit à la main, les jeunes élèves se préparent pour les activités périscolaires du soir. Autour d'eux, une dizaine d'animateurs de la Ville se répartissent les tâches suivant une mécanique visiblement bien rodée. « On a une

certaine expérience maintenant, même s'il y a eu un avant et un après la réforme des rythmes scolaires de 2013 », assure Justine Fiquet, la directrice de cet accueil périscolaire qui a connu les deux périodes.

Un avant et un après la réforme

À Saint-Étienne-du-Rouvray, le nombre d'enfants restant après les cours a doublé depuis cette nouvelle organisation, passant

Les coulisses de l'info

Les Stéphanaïs leur confient leurs enfants au quotidien et pourtant les dizaines d'animateurs de l'accueil périscolaire et des centres de loisirs de la Ville n'ont pas forcément la reconnaissance qu'ils méritent. Vocation, métier reconnu ou simple « gagne-pain », l'animation peine à trouver sa place dans un monde de l'éducation en quête de sens.



d'environ 550 à 1 100 sur l'ensemble des établissements gérés par la municipalité. Et le midi, plus de 1 800 jeunes Stéphanaïs sont pris en charge. Autant dire que les besoins de la Ville en animateurs sont eux aussi partis à la hausse. Sur des postes où les contraintes – notamment horaires – sont fortes, cela a des conséquences en matière de recrutement et de formation. « *Entre l'accueil du matin et celui du soir, il y a une grande amplitude horaire découpée en trois tranches*, détaille Jérôme Lalung, coordonnateur du Projet éducatif de la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray à l'origine du lancement des Animalins en 2010. *Ce qui pose évidemment un problème en matière de disponibilité pour ceux et celles qui interviennent du matin au soir. Pas facile dans ces conditions de mettre en place des projets ambitieux, pour bien connaître les enfants et leurs familles* », pointe Justine Fiquet qui

comprend que les jeunes animateurs qui interviennent à ses côtés puissent se lasser de la précarité de leur condition. « *Il y a un noyau dur sur lequel on peut s'appuyer, mais c'est difficile de leur proposer des perspectives d'avenir*. » Environ 30 % du personnel employé par la Ville est titulaire, le reste étant sous contrat annualisé ou simple vacataire. Avec évidemment une pause durant l'été où seuls les centres de loisirs fonctionnent avec des équipes plus réduites.

Entre 900 et 1 000 € « les bons mois ! »

Entre petit boulot et vrai métier, l'animation peine à faire vivre ceux qui choisissent cette voie à l'image de Sofia, 26 ans, titulaire du Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs) depuis 2010 alors qu'elle était encore au lycée. « *J'ai bénéficié du financement de la Ville comme une vingtaine*

d'autres jeunes pour passer mon diplôme. Pour moi, c'était une belle opportunité. Et puis j'ai aimé ça. » Aujourd'hui

pourtant, la jeune fille jongle avec les horaires, entre ses heures à l'école Curie et ses interventions dans les centres de loisirs pour un salaire qui oscille entre 900 et 1 000 € mensuels, « *les bons mois !* ». Kevin, 25 ans, partage lui son temps entre l'accueil périscolaire stéphanaïs et le centre de loisirs de Franqueville-Saint-Pierre. Une question de rémunération supérieure, mais aussi une façon de découvrir un autre mode de fonctionnement. « *Si l'on veut en vivre, il faut être capable de s'adapter.* » À la rentrée prochaine, Sofia va s'engager sur la voie de la professionnalisation. « *Avec Pôle emploi et la Région, j'ai pu financer mon BPJEPS (Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport). Si je veux évoluer, c'est indispensable. Même si je n'aurai aucune garantie de trouver un poste dans la foulée.* » Car, comme l'explique Jérôme Lalung, les municipalités ont évidemment des budgets contraints : « *Il y a une volonté des pouvoirs publics d'aller vers plus de professionnalisation dans la filière de l'animation. Mais, dans le même temps, nous ne pouvons pas titulariser tout le monde. Il y aura toujours un volet important de vacataires pour des questions d'organisation, de souplesse. Et si pour un jeune, l'animation peut être une bonne porte d'entrée dans la vie active, tous n'ont pas vocation à en faire leur métier. Il faut en avoir conscience.* »

▲ Christelle Pané-Farré, récemment nommée directrice de l'accueil périscolaire de Ferry-Jaurès, a longtemps exercé à l'école Rossif.

ANIMALINS

Rythmes scolaires : une réforme réformée ?

Si avec les Animalins – le programme d'activités périscolaires lancé en 2010 – Saint-Étienne-du-Rouvray avait anticipé la réforme des rythmes scolaires de 2013, qu'en sera-t-il à l'avenir ? Le nouveau président de la République Emmanuel Macron a déjà indiqué qu'il laisserait aux communes la possibilité de revenir sur la semaine de 4 jours et demi. Elles auront jusqu'à 2019 « pour préciser leurs choix ». Et seules les communes « les plus pauvres » bénéficieraient de l'aide de l'État pour la mise en œuvre de leurs activités périscolaires. Une annonce encore à confirmer mais qui pourrait avoir des conséquences importantes sur l'organisation de la vie scolaire de la commune si d'aventure ces déclarations étaient suivies d'effets. Il restera alors aux élus, en concertation avec l'inspection académique, à prendre une décision.

Comment favoriser la reconnaissance ?

Visiblement, cela n'avait pas effleuré l'esprit de Christelle Pané-Farré lorsqu'en décembre 1989, la jeune lycéenne d'alors fait son premier stage d'assistante animateur, « pour avoir un peu d'argent de poche en travaillant le mercredi ou pendant les vacances ». En 1992, elle passe son Bafa. Et puis, un peu comme M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, la jeune étudiante commence à en faire son métier sans vraiment le vouloir. « Après un an à la fac, la Ville m'a proposé un premier poste, puis un long remplacement à l'école Rossif... où j'ai passé vingt-quatre ans ! » Au fil des années, avec l'expérience, ses responsabilités évoluent. « J'ai assisté de l'intérieur à l'évolution de ce service qui n'a cessé de se développer. » Tout comme les exigences des parents ou des réglementations.

Titularisée en 1998, elle passe son BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur d'accueil) en 2005. Aujourd'hui, elle gère l'accueil périscolaire du groupe scolaire Ferry-Jaurès, soit pas loin de 250 enfants. Un beau parcours. « Et pourtant, autour de

moi, lorsque je dis que je suis animatrice, il arrive encore qu'on me demande ce que je fais à côté ! » Un manque de reconnaissance qui parfois la blesse tant les compétences requises sont multiples : sens du dialogue, de l'organisation, capacité d'adaptation, réactivité... La liste des qualités à développer est longue. Même si, comme d'autres de ses collègues, c'est avant tout sa connaissance du terrain qui lui tient lieu de qualification. « C'est un métier où l'aspect humain est primordial. Avec les enfants évidemment, mais aussi leurs familles, nos équipes, les animateurs qui viennent de l'extérieur. C'est une vraie richesse même si la gestion au quotidien laisse de moins en moins de temps pour s'en rendre compte. » Comment se voit-elle dans dix ans ? « On me pose souvent la question de savoir si je vais faire ça toute ma vie. Et pourtant, on ne demande pas à un enseignant s'il va être en classe jusqu'à la retraite. Il faut évoluer, c'est certain, pour éviter de se lasser. Mais c'est un métier que j'ai appris à aimer. Qui m'a permis de me construire, d'avoir une famille. J'aimerais que les jeunes avec lesquels je travaille puissent avoir ces mêmes opportunités. » ■



L'animation en quête de sens

L'animation pratiquée dans les accueils périscolaires ou les centres de loisirs des collectivités a-t-elle conservé ses ambitions éducatives d'origine ?

La question mérite d'être posée face aux contraintes rencontrées sur le terrain.

Impossible de parler du monde de l'animation sans lorgner du côté de l'éducation populaire, ce mouvement issu du monde ouvrier dont l'ambition est notamment d'offrir à la jeunesse, et plus largement aux citoyens, une ouverture sur la culture et sur le monde. Un « complément » aux programmes de l'Éducation nationale, mais aussi une autre vision de l'apprentissage où la responsabilisation et le vivre ensemble se taillent la part du lion.

« Pas un animateur qui se déguise ! »

Cette ambition se confronte malheureusement aux réalités du terrain comme l'explique Guillaume, 25 ans, et pourtant déjà une belle « carrière » d'animateur volontaire débutée à 20 ans : « Il y a cette vision de l'animation, où l'on vient chercher au choix une garderie ou des loisirs pour occuper les gamins avec des animateurs qui peignent le visage des enfants et se déguisent. Moi, je

ne suis pas un animateur qui se déguise ! »

Mais plutôt un de ceux qui veulent donner du sens à leur action et de l'autonomie aux jeunes qu'ils encadrent. À l'image du projet sur lequel il travaille pour l'été à venir où le groupe d'enfants dont il aura la charge construira son séjour aux côtés des animateurs. « On ne distribue pas un programme, on l'élabore avec eux : les activités, l'organisation, même les repas... » Un discours militant revendiqué par le jeune homme, devenu



lui-même formateur, tout en poursuivant un cursus universitaire varié. En 1995, Éric Favey, à l'époque secrétaire général de la Ligue de l'enseignement, pointait déjà une dérive : « *La volonté d'émancipation et de transformation sociale qui animait les militants associatifs fait la place à l'organisation consommatrice...* »

Est-ce à dire que l'animation comme elle est pratiquée dans les accueils périscolaires ou les centres de loisirs a définitivement abandonné toute ambition éducative ? Avec en toile de fond la réforme des rythmes scolaires de 2013 qui, comme le concède Jérôme Lalung, coordonnateur du Projet éducatif, « *a transformé au quotidien les plannings pour l'accueil des enfants en véritable casse-tête* ». Pas si sûr...

« Un savoir être que nous devons transmettre »

Brian Benatier, coordonnateur aux Francas de Seine-Maritime, le constate dans les formations proposées au sein de son association d'éducation populaire basée dans le quartier du Bic-Auber : « *Sans toujours en avoir conscience ou le formaliser, les animateurs que nous recevons font de l'édu-*

cation populaire auprès des enfants avec une réflexion sur ce qu'ils leur transmettent, sur les objectifs des projets menés avec eux. » Lui insiste sur l'aspect qualitatif du travail qui doit être mené dans les structures municipales ou les associations :

« *Au-delà d'un savoir-faire, c'est aussi un savoir être que nous devons transmettre aux jeunes animateurs qui peuvent prendre alors conscience du sens de leur mission.* » L'espoir existe à condition que les ambitions et les moyens existent.

Un discours traduit plus simplement par Sofia, 26 ans, croisée à l'accueil périscolaire de l'école élémentaire Joliot-Curie : « *Tous les jours, au cours des activités, ou même au goûter, ce sont des valeurs que l'on essaie de transmettre aux enfants. C'est cela que j'aime faire. Sinon, ça n'a pas de sens...* » Il fallait quand même le rappeler... ■

▲ Justine Fiquet à l'heure du briefing avec les animateurs de l'école Joliot-Curie avec Sofia au centre et Kevin.

INTERVIEW

« Une filière profondément modifiée »

Jésus de Carlos est chef du projet éducatif territorial à la Courneuve et responsable de la délégation CGT au Conseil supérieur de la fonction publique territoriale. Il a dirigé la réalisation d'un rapport sur la filière animation au sein des collectivités territoriales présenté en mai 2016 à l'ancienne ministre de la fonction publique, Annick Girardin.

Pourquoi avoir consacré un rapport à la filière animation ?

Car la professionnalisation du secteur de l'animation, accélérée par la mise en place de la réforme des rythmes scolaires, a profondément modifié cette filière sans pour autant donner des garanties aux agents qui y occupent des fonctions. Si tout le monde est d'accord pour dire que l'objectif est de mettre en place des politiques jeunesse de qualité sur les temps périscolaires et extrascolaires, sur le terrain, le flou persiste sur la façon de l'atteindre.

Quelles sont les principales difficultés qui sont remontées de la base ?

La précarité des animateurs, leurs difficultés à avoir un déroulement de carrière. Car si l'animation peut être une bonne première expérience de la vie active, rapidement les jeunes animateurs se heurtent à la difficulté d'en vivre. Entre l'animation volontaire d'origine et les besoins des municipalités, il existe parfois un gouffre. Et malgré la professionnalisation du secteur, la reconnaissance des compétences de ceux qui s'engagent dans cette voie est loin d'être une réalité.

Élus communistes et républicains

Le candidat du système financier et des médias, Emmanuel Macron, a remporté la course à la présidence de la République face à la candidate de la haine et de la division. Bien qu'élus sur des bases autrement plus fragiles que ses prédécesseurs, le chef de l'État n'entend pas moins toujours mettre en œuvre son projet de casse du Code du travail pour faciliter davantage encore les licenciements, la précarité et le chantage patronal à l'emploi et ce sans aucun débat parlementaire en recourant aux ordonnances.

Pour autant rien n'est encore joué ! Les Français peuvent se doter les 11 et 18 juin prochains de député-e-s qui voteront contre la loi qui lui permettrait d'agir de la sorte, ainsi que contre tous les mauvais projets qu'il porte contre le monde du travail. Les candidats soutenus par le Parti communiste ne se laisseront pas faire et porteront 5 priorités : la lutte contre les inégalités et pour les services publics ; l'emploi et un Code du travail plus protecteur des salariés ; l'augmentation des salaires et la lutte contre la finance ; l'exigence d'une République renouvelée plus démocratique et enfin la mise en œuvre d'un autre modèle de développement plus respectueux des humains et de la planète.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

La défaite de Marine Le Pen est un soulagement. Mais, attention, elle est toujours en embuscade et reste dangereuse.

Nous n'avons aucune confiance ni aucune illusion dans la politique de Macron. Ce sera la politique des grands patrons et des banques. Il faudra nous battre pour nos droits.

Aux élections législatives, nous soutiendrons des candidats qui s'appuient sur les forces qui, dans leurs diversités, ont soutenu Mélenchon. Il faut à l'Assemblée nationale des députés de proximité qui portent les revendications de la population, qui s'opposent aux lois Macron sur le travail et les retraites, qui défendent les services publics. Des députés qui affirment que seule une répartition des richesses peut permettre à toutes et tous de vivre mieux. C'est possible. L'argent est là.

Nous avons besoin de l'unité d'une vraie gauche dans les élections et dans les mobilisations. Unité des citoyens, des associatifs, des syndicalistes, des communistes, des socialistes de gauche, des écologistes, de la France insoumise. Nous sommes le nombre et la force. Résister se conjugue au présent, à commencer aussi par voter les 11 et 18 juin.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Le festival stéphanois de musique « Yes or Notes » a été une belle réussite encore cette année. Des artistes de talent, des services municipaux mobilisés, un public toujours au rendez-vous, la culture a vraiment toute sa place à Saint-Étienne-du-Rouvray et nous nous réjouissons que les efforts des équipes éducatives, artistiques et encadrantes, conjugués à l'accompagnement municipal, profitent au plus grand nombre. C'est un pari constant de proposer dans l'ensemble des domaines de compétences de la Ville des apports culturels, des moments d'échange, le partage des arts, de la connaissance, du savoir. Et face au tumulte quotidien, « la musique est la langue des émotions » disait le philosophe Emmanuel Kant.

Quelques notes quand on est petit au conservatoire, puis des examens pour se confronter aux premiers jurys – toujours bienveillants – des notes dans les appartements, les maisons, les garages, chez les ami-e-s, et voici comment la passion entraîne l'exploit.

Bravo à toutes et à tous de faire vivre par la musique une fraternité réelle riche de sens et des instants mémorables pour chacune et chacun de ceux qui les permettent et qui les partagent. Vivement l'an prochain !

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramaroson, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Macron l'a donc emporté face à Le Pen. Mais plus de 10 millions de voix se sont portées sur cette riche héritière raciste et xénophobe. Et qu'elle ait fait près de 34,3 % dans notre commune au deuxième tour montre l'état de décomposition sociale et l'absence d'une vraie opposition aux projets ultra-libéraux. Le Pen prospère sur les ruines laissées par la droite et la gauche : de casse des services publics en licenciements, d'attaques contre nos droits élémentaires en propos racistes et discriminatoires.

Cette élection a été marquée par une abstention massive et un nombre record de votes blancs ou nuls. Avec les abstentionnistes, 16 millions d'électeurs ont refusé de choisir entre les deux candidats. C'est dire si le nouveau président a été mal élu ! Un Macron qui prétend incarner le renouveau mais dont le programme est la continuation, en plus violent, de la politique menée depuis des décennies pour favoriser les patrons et casser tout ce qui peut ressembler à un acquis des salariés. Il n'y aura pas d'état de grâce et au moins les choses sont claires : c'est frontalement qu'il faudra se défendre, unifier nos luttes et nos résistances pour affirmer qu'un autre monde est possible.

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Élections : comment voter par procuration ?

En cas d'impossibilité de se rendre aux urnes pour les élections législatives les 11 et 18 juin, il est possible de confier à un autre électeur la responsabilité de voter à sa place dans le bureau dans lequel la personne absente est inscrite. Les motifs de l'empêchement peuvent être divers (handicap, obligations professionnelles, vacances...) et ne nécessitent désormais plus de justificatif. Pour établir la procuration, le mandant (la personne qui en fait la demande) doit se présenter dans un commissariat de police, à la gendarmerie ou au tribunal de grande instance muni d'une pièce d'identité valide (passeport, carte d'identité...). Il devra également remplir un formulaire. Le document, disponible sur place, peut également être complété en ligne. Cela permettra de gagner du temps au guichet.



PHOTO: E.B.

Inscriptions au concours « Fleurir la ville »



PHOTO: E.B.

Le concours « Fleurir la ville » a pour objectif de récompenser les particuliers

qui, en fleurissant leur maison, leur jardin et leur balcon contribuent à l'embellissement de la ville. Les inscriptions se déroulent jusqu'à la fin mai sur les accueils de l'hôtel de ville et de la Maison du citoyen, des bulletins d'inscription y sont à disposition ainsi que des urnes. Les candidats s'inscrivent dans les catégories correspondantes à leur habitation : maison avec jardin ; maison avec terrasse ; balcon, murs et fenêtres.

La tournée d'inspection démarrera le 28 août pour se terminer le 15 septembre. La remise des prix se déroulera à la salle festive vendredi 13 octobre.

Présidentielle 2017

Résultats à Saint-Étienne-du-Rouvray

Résultats 1 ^{er} tour	Nbre de voix	%
Emmanuel Macron (En marche!)	6904	65,70%
Marine Le Pen (Front national)	3605	34,30%

Nombre d'inscrits 16964

Nombre de votants 12032

Participation	Nombre de bulletins	%
Exprimés	10509	87,34 %
Blancs	1141	9,48 %
Nuls	382	3,18%
Abstention	4932	29,07 %

Résultats bureau par bureau sur saintetiennedurouvray.fr

DÉCHETS

COLLECTES REPORTÉES

Jeudi 25 mai et lundi 5 juin étant fériés, les collectes des déchets sont décalées d'une journée. Les collectes des ordures ménagères auront lieu vendredi 26 mai, mardi 6 et vendredi 9 juin, celle des papiers et emballages jeudi 8 juin et celles des déchets verts samedis 27 mai et 10 juin.

PERMANENCE

LOGEMENT INDIGNE : DROITS ET OBLIGATIONS

Dans le cadre des Assises urbaines 2017, l'Agence nationale pour l'information sur le logement (Adil) et Inhari répondent aux questions des particuliers autour des problématiques de logement indigne, mercredi 24 mai de 14 à 17 heures, salle Raymond-Devos de l'espace Georges-Déziré.

RENSEIGNEMENTS au 02 32 95 83 96.

COMMERCE

Nath & Mèches.

Nathalie Pelfrère reprend le salon de coiffure « Les cheveux dans le vent » qui devient « Nath & Mèches », 4 place François-Truffaut. Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi, de 9 heures à 18 h 30 ; le samedi de 9 à 16 heures.

TÉL.: 02 35 65 03 59.

Agenda

CITOYENNETÉ

JEUDI 1^{ER} JUIN

Permanence du maire

Le maire Hubert Wulfranc tient une permanence de 14 à 16 heures, à l'espace Célestin-Freinet (La Houssière / Croizat / Hartmann).

ASSISES URBAINES



SAMEDI 20 MAI ET 27 MAI

Balades urbaines

Lire p. 2.

JEUDI 1^{ER} JUIN

Réunion publique

Lire p. 2.

SANTÉ

JEUDI 8 JUIN

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, jeudi 8 juin de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social, 41 rue Ambroise-Croizat.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

SENIORS

LUNDI 29 MAI

Permanence TCAR

Pour tout connaître des services des transports en commun de la Métropole, les seniors peuvent rencontrer les agents de la TCAR pour échanger

sur les modes de déplacements, poser des questions concernant les tarifs, parcours, services à la personne... et acheter des titres de transport sur place.

► Au foyer Geneviève-Bourdon, rue du Madrillet, de 14 à 16 heures. Renseignements au 02 32 95 93 58.

FÊTE

SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JUIN

Aire de fête

Lire p. 6 et 7.

ANIMATIONS

VENDREDIS 19 MAI, 2 ET 9 JUIN

Dédicaces

Prochaines séances de dédicaces au Bistrot Jem's : Daniel Noreux vendredi 19 mai, Odile Marteau Guernion vendredi 2 juin, Stéphane Maillot vendredi 9 juin, à partir de 11 heures.

► Bistrot Jem's, 2 avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 76 78 87 28.

SAMEDI 20 MAI

Pacific vapeur club

Le Pacific vapeur club propose la nuit de l'atelier de 20 heures à 1 heure du matin. Au programme : visite de l'atelier, exposition, mise en lumière de la Pacific 231.G.558, petits concerts organisés par les élèves et professeurs du conservatoire de Rouen, boutique et ouverture des réservations pour les prochains trains.

► Visite gratuite, rue Léon-Gambetta à Sotteville-lès-Rouen. Renseignements au 02 35 72 30 55 ou contactpacific231@gmail.com, www.pvcasso.fr

DIMANCHE 21 MAI

Journée du souffle

La 17^e édition de la Journée du souffle, organisée par l'Amicale du personnel hospitalier du Rouvray, se déroule au centre hospitalier du Rouvray. Au programme : courses pédestres (5 et 10 km) à 9 h 45, foire à tout de 8 à 17 heures, animation musicale avec The Mockers et Nuit blanche...

► Renseignements et inscriptions au 02 32 95 11 48 ou aphr-secretariat@bbox.fr

DIMANCHE 21 MAI

Foire à tout

Une foire à tout a lieu sur le parking d'Intermarché. 10 € les 2 mètres. Inscriptions sur le parking samedi 20 mai de 11 à 12 heures (si places restantes).

DIMANCHE 11 JUIN

Rallye touristique

Le comité des quartiers Saint-Étienne-du-Rouvray organise un rallye touristique.

► Inscriptions jusqu'au 31 mai au 06 65 52 98 86.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 24 MAI

Chevalet noir



À l'atelier du Chevalet noir, l'illustration accompagne le maquillage, la photographie rencontre la peinture et l'écriture devient un élément intégré à l'image.

► Centre socioculturel Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

JUSQU'AU 27 MAI

Itinéraire(s) ludique(s)

Durant trois semaines et dans trois lieux différents, l'équipe de la ludothèque organise un parcours ludique qui réunira plusieurs jeux surdimensionnés tels que : Jamaïca, River Dragons, Colt Express... Plaisirs des yeux et de l'esprit accessibles à partir de 10 ans.

► Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré, ludothèque de l'espace Célestin-Freinet et bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements et réservations de la table de jeu au 02 32 95 83 68.

JUSQU'AU 27 MAI ET DU 29 MAI AU 6 JUIN

Amérique latine

En collaboration avec l'association France Amérique latine, le centre socioculturel Georges-Brassens propose de découvrir l'Amérique latine grâce à des expositions, accompagnées de quiz, jeux, puzzles...

► Jusqu'au 27 mai : Les Indiens Mapuches (Chili, Argentine)

Du 29 mai au 6 juin : La Bolivie

Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements et réservations au 02 32 95 17 33.

JUSQU'AU 29 MAI

Colombe Clier

Le travail de Colombe Clier, aux sujets multiples, se caractérise par un regard saisissant une temporalité autre, celle de l'immobilité, de la retenue, du silence.

► Du lundi au vendredi de 7 h 30 à 17 h 30, Galerie du Temps de [poz], 1er étage du bâtiment Magellan, Insa, avenue de l'Université.

JUSQU'AU 31 MAI

Stéphane L'Hôte

Stéphane L'Hôte expose ses photos.

► Bistrot Jem's, 2 avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 76 78 87 28.

JUSQU'AU 10 JUIN

Veines urbaines



Cette année encore, de nombreux acteurs ou artistes des arts urbains seront au rendez-vous. À l'honneur, Kejo et Mr Ranki du collectif rouennais Beat.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

DU 29 MAI AU 30 JUIN

Trésors d'ateliers

Mêlant sculptures, peintures, arts graphiques, cette exposition riche en couleurs fait la rétrospective du travail d'une année. Les visiteurs pourront déambuler à travers les œuvres des ateliers du centre socioculturel Georges-Déziré et des enfants des Animalins de Pauline-Kergomard, Jules-Ferry et Frédéric-Rossif.

► Vernissage vendredi 2 juin à 18 heures. Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

MUSIQUE ET DANSE

MARDI 23 MAI

Spectacle des Animalins



Présentation des travaux menés par le conservatoire au sein des espaces éducatifs Animalins.

Les enfants qui ont été initiés à la musique et à la danse se mettront en scène accompagnés des élèves et professeurs du conservatoire.

► 19 heures, Le Rive Gauche. Renseignements au 02 35 02 76 89.

SAMEDI 10 JUIN

Spectacle des ateliers des centres socioculturels

Pour cette nouvelle édition, le spectacle des enfants de 15 heures emmènera le public redécouvrir le livre *L'île aux trésors*. Quant aux adultes du spectacle de 20 h 30, ils feront revivre la filmographie de Tim Burton.

► 15 heures et 20 h 30, Le Rive Gauche. Renseignements auprès des centres socioculturels Jean-Prévost (Tél. : 02 32 95 83 66), Georges-Brassens (Tél. : 02 32 95 17 33) et Georges-Déziré (Tél. 02 35 02 76 90).

DANSE ESCALADE

SAMEDI 3 JUIN

Jeux d'échelles

Lire p. 6 et 7.

JEUNE PUBLIC

MERCREDI 7 JUIN

La Tambouille à histoires

Entre la sieste et le goûter, emmenez vos enfants de 4 à 7 ans écouter de belles histoires !

► 15 h 30, Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

Noces d'or

L'AMOUR AU COIN DE LA RUE



Un soir de novembre 1963, vers 19 h 15, Alain Swaenepoel et Thérèse Coquatrix se sont croisés dans les rues de Saint-Étienne-du-Rouvray. Elle rentrait de son travail

aux meubles Lemoine et lui sortait de la maison des jeunes et de la culture. Le coup de foudre a eu lieu en pleine nuit ! Thérèse ne voulait pas « d'une amourette », Alain lui a dit « oui pour la vie ». Le temps de « se fréquenter un peu », d'officialiser les fiançailles et le mariage est célébré le 8 avril 1967. Cinquante ans plus tard, le couple « se dit bonjour tous les jours » et il a fêté ses noces d'or le 13 mai 2017, en présence de ses amis, de sa famille, de ses deux enfants et de ses quatre petits-enfants.

État civil

MARIAGES

Bruno Lepetit et Cathy Vaïs, Mourad Laâziz et Sarah Tlib, Sébastien Floirac et Cécile Delaune, Sean Wilson et Pauline Philippe, David Eliot et Jessica Mercier, Alexandre Dieppois et Samantha Rocton, Félice Iacuzzi et Sandrine Lhermitte.

NAISSANCES

Saned Ammar Mejri, Iyad Ben Sethoum, Basile Boutan, Sacha Dubourg, Charly Duvallet, Shérine El Yamani Sarhane, Ely Etelin, Samia Et-Toumi, Lucie Hénocque, Marvin Legrand, Timéo Martin, Iyad Mezzaa, Rafael Moreira De Barros Rousselin, Isaac Ouaisa, Océane Philippe, Apoline Poupardin, Bastian Schilliger, Anissa Si Hadi.

DÉCÈS

Gérard Boullais, Yvonne Le Guen, Joaquim Birra, Charles Joseph, Lucienne Mahieu, René Fleury, Robert Talureau, Marie Giordano divorcée Godefroy, Viviane Burette, Ali Gharbi, Françoise Etasse, Francisco Fernandes Ramoa, Ali Dhifi, Henri Dutot, Paul Oriot, Patrick Florin, Marie-Thérèse Renaux, Patrick Caillemet, Jeanne Poudevigne, Raymonde Roussel, Madeleine Percepied.



BACCALAURÉAT

Les discours de la méthode

Avec 88,5 % de candidats reçus, le taux de réussite au baccalauréat a battu tous les records en 2016. Un chiffre plutôt rassurant et qui n'empêche pourtant pas les premiers concernés d'aborder avec appréhension cette épreuve chargée de symbole.

Les coulisses de l'info

Quelle que soit la valeur qu'on lui accorde, le baccalauréat demeure une étape importante dans un parcours scolaire. Quel regard les jeunes Stéphanois-e-s posent-ils sur cette épreuve ? Comment se préparent-ils ? Les recettes miracles existent-elles pour décrocher le titre de bachelier ?

Les ont entre 17 et 19 ans et toutes leurs pensées sont tendues vers le 15 juin, date officielle de début des épreuves communes du baccalauréat. Six élèves de terminale du lycée Le Corbusier partagent leurs craintes et leurs espoirs, en pleine révision. Dans ce registre, à chacun selon son caractère. Il y a les sereins comme Alexis, 17 ans, « *parce que je travaille dans la durée. Je ne risque pas de me retrouver avec un maximum de matières à réviser à la dernière minute* ». Et puis, il y a les stressés comme Matthieu, 18 ans, « *mais pas forcément pour moi. C'est plutôt que j'ai peur de décevoir mes*

parents si je me plante. Je sais que ce sera une fierté pour eux si je suis reçu ». Une manière de rappeler que le bac est aussi souvent une affaire de famille. « *Mon père m'a fait un compte à rebours pour me rappeler que ça approche, confie Marie, comme s'il n'avait pas confiance.* » Difficile d'y échapper, le baccalauréat demeure un cap important à franchir dans une scolarité, presque un rite de passage vers l'âge adulte.

Cap sur le bac

« *C'est d'autant plus stressant que tout se joue sur une épreuve et qu'il y a des matières*

plus aléatoires que les autres », insiste Juliette. Et Marie de renchérir : « On se dit que pour la philo le jugement est très subjectif. » Autrement dit, sans remettre en question l'épreuve en tant que telle, ce sont plutôt les modalités qui semblent sujettes à caution. Et les propositions ne manquent pas. « Et pourquoi ne pas commencer par changer l'ordre de passage des épreuves en fonction des séries. Les scientifiques commenceraient par les maths, les littéraires par la philo. Comme ça, on termine par les épreuves avec le moins gros coefficient. » Car, pour certains, il ne s'agit pas seulement d'avoir le diplôme, encore faut-il y associer la manière, c'est-à-dire la mention. Si Matthieu avoue qu'il peut se contenter de la moyenne pour entrer à la fac de sport, Juliette vise la mention très bien pour intégrer une prépa scientifique. Même écho du côté d'Alexis qui aimerait faire médecine

« mais avec le *numerus clausus*, la mention est obligatoire ».

Les bons plans

Dans ces conditions, toutes les techniques et astuces de bachotage sont les bienvenues pour décrocher le graal, avec les honneurs. En version papier ou numérique, les annales du bac demeurent une référence. Mais ce sont les applications qui raflent la mise, comme Kartable et Les bons profs qui proposent des cours, des dizaines de milliers de corrigés et des évaluations en ligne. Commentaire partagé : « Ça déchire ! » Dans le même temps, pour tenir le coup physiquement et intellectuellement, chacun a sa recette. Du café pour Marie, des vitamines pour Matthieu et du sport pour Alexis et Sacha qui postulent qu'« il faut savoir décompresser et bien gérer son sommeil ». L'essentiel étant de ne pas oublier de se réveiller pour le jour J. ■



Pour réviser, les annales du bac demeurent une référence même si elles sont concurrencées par les applications sur smartphone et tablette.

RENDEZ-VOUS À LA BIBLIOTHÈQUE

Aire de bachotage

Du 6 au 10 juin, la bibliothèque Elsa-Triolet réservera ses locaux entre 10 et 14 heures aux élèves de première et de terminale qui souhaitent réviser les épreuves du baccalauréat... au calme.

« Depuis plusieurs années, à cette période, nous croisons de jeunes Stéphanois-e-s qui viennent préparer le bac chez nous mais qui manquent souvent de silence et qui doivent s'interrompre sur le temps du midi », explique Catherine Dilosquet-Vong, directrice des bibliothèques de la Ville.

Pour répondre à cette attente, une quarantaine de places seront donc mises à disposition des bachoteurs pendant une semaine. Les élèves auront également accès à des fonds de ressources spécifiques en fonction des matières, aux postes informatiques et aux tablettes avec la possibilité de télécharger des applications dédiées aux révisions. Enfin, l'association stéphanoise d'aide aux devoirs La Passerelle devrait intervenir sur plusieurs tranches horaires.

INFOS Réservation conseillée auprès de la bibliothèque Elsa-Triolet, sur présentation du carnet de liaison. Tél. : 02 32 95 83 68.

INTERVIEW

« Le sens de la vie est au programme »

François Housset,
professeur de philosophie

Quels conseils donneriez-vous aux futurs bacheliers à quelques jours de l'épreuve de philosophie ?

Je ferais en sorte de les rassurer d'abord et puis je les inciterais à être courageux, à entrer dans le sujet sans hésitation. En fait, c'est presque une question de morale. Il faut avoir le courage de porter sa propre réflexion et surtout éviter de réciter son cours. Allez à fond dans votre pensée ! Le tout est de ne pas réduire son raisonnement au célèbre triptyque thèse, antithèse et synthèse, qui ne tient pas la route. Il faut partir de l'observation, d'un sentiment, d'une expérience vécue et se dire que les auteurs de référence sont là pour éclairer notre pensée, nous aider à cheminer dans notre réflexion. C'est exaltant ! Quand je m'adresse à mes élèves en début d'année, je leur dis : pour la première fois de votre existence, le sens de la vie est au programme.

L'épreuve de philo vaut-elle le coup d'être maintenue ?

C'est vrai qu'il faut réfléchir à l'intérêt de cette épreuve de dissertation qui marchait sans doute très bien il y a un siècle mais qui n'est plus tout à fait adaptée en 2017. Pour ma part, je tiens aux cours de philosophie mais pas forcément à l'épreuve. Je pense aussi qu'on devrait faire de la philosophie dès qu'on apprend à parler. Il faut que nous donnions envie de penser à tous les élèves. Car comme le disait Kant, « on n'apprend pas la philosophie, on apprend à philosopher ».



PHOTO : J.-P. S.

Deux combattantes

Élodie Bragança et Amélie Verdière se sont battues pour sauver Éducatel. Parfois seules contre tous. Malmenées, rejetées puis licenciées, elles n'ont cependant jamais abandonné.

Pendant des mois, elles ont dit « non ». Non aux petits arrangements avec les chiffres, non aux entraves anti-syndicales, non à la casse sociale. Et quand, après le fiel, le patron a tendu le pot de confiture, la réponse fut encore « non ». « J'ai refusé une augmentation de 200 euros net par mois, confie Amélie Verdière. Ils avaient senti la faille, j'étais un peu fragile à l'époque, à cause d'un problème personnel. »

Face à Élodie Bragança, en revanche, « ils » n'ont jamais changé de stratégie. Pour cette ancienne leader du « soulèvement lycéen » de 1998, d'un bout à l'autre du combat pour sauver Éducatel*, ce fut le régime de l'intimidation : « Ils ont essayé de me licencier deux fois, raconte cette salariée pourtant protégée par ses mandats de représentante du personnel. La première fois, ils m'ont convoquée pour faute grave. J'ai angoissé pendant quinze

jours à me demander ce que j'avais bien pu faire... » Élodie souffre du cœur, pendant ces deux semaines qui séparent la convocation de l'entretien, l'angoisse fait des ravages. « J'ai fait un arrêt cardiaque », dit-elle. En fin de compte, aucune faute, ni grave, ni vénielle, ne peut lui être reprochée mais l'élue du personnel est opérée en urgence. Ce sera en partie depuis son lit d'hôpital qu'elle continuera de mener le combat...

Procédure pour entrave

Au début de leur lutte, en 2014, les élus du personnel seront sept, puis cinq, puis, au final, plus que trois, avec leur collègue Thomas Roirant, à croire encore aux chances de survie de leur boîte : « On était un vrai collectif mais deux ont lâché, épuisés, expliquent Amélie et Élodie, et la direction a réussi à en récupérer deux autres. » Avec Thomas, ils obtiennent une expertise comptable, ont

enfin accès aux vrais chiffres – très différents de ceux avancés par la direction – « C'était un mélange d'incompétence et de mauvaise volonté, la direction nous baladait, il fallait se battre pour tout, même pour le basique ». Leur pugnacité n'est toutefois pas du goût de tous, « une partie des collègues était contre nous, pour eux, on était les cons du CE. Après le redressement judiciaire, les gens sont venus nous voir. On n'était plus les cons du CE... ». Élodie et Amélie seront finalement les dernières à être licenciées, c'était le 19 avril. Leur statut de salariées protégées ne leur aura pas épargné la santé. Elles se disent aujourd'hui « épuisées » mais elles n'abandonnent pas le combat. Le 21 juin à 14 heures, leur ex-employeur devra se présenter devant le tribunal correctionnel de Rouen. Une procédure pour entrave a été engagée contre lui par le CE, le CHSCT et le syndicat CFDT...

* Lire *Le Stéphanois* n° 226, 227, 229 et 231.